

Citation style

Fry, Carole: Rezension über: Andreas Pronay (ed.), Cassiodorus Senator: Einführung in die geistlichen und weltlichen Wissenschaften. (Institutiones divinarum et saecularium litterarum), Hildesheim/Zürich/New York: Georg Olms, 2014, in: *Museum Helveticum*, 74(2017), 2, S. 244, DOI: 10.21245/rec.ant.583048968



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

particularités syntaxiques envisagées en parallèle avec leurs réalisations grecques. Une autre intrépidité de l'éditrice est d'avoir affronté une tradition foisonnante pour en établir une hiérarchie et ainsi aboutir à la constitution d'un stemma (CXIV), ce qui, de nos jours est d'une audace qui force le respect. On en tire évidemment une connaissance de la pratique de Priscien apurée de remaniements et ajouts postérieurs d'autant plus faciles à repérer que la complexité d'un lexique bilingue attirait de ces fautes et manques – tous les manuscrits ne contiennent pas cet appendice – qui permettent de fonder précisément une généalogie; l'apparat critique, qui reste toutefois extrêmement consistant, s'en trouve d'autant allégé. L'intérêt tout particulier de ce volume est de fournir une édition commentée de cette confrontation unique dans la littérature grammaticale de particularités syntaxiques latines et de leurs équivalents grecs. Cette mise en présence ne serait qu'une curiosité si elle ne se produisait dans une culture perfusée de cette conviction que le latin descendait du grec; on lira donc ce recueil comme celui d'autant de perplexités devant une fille qui n'a pas les yeux de sa mère. Il va de soi que l'on attend avec impatience le volume suivant qui portera le commentaire indispensable à ce qui n'est pour l'heure qu'une édition, quelque remarquable soit-elle.

Carole Fry, Genève

Cassiodorus Senator: Einführung in die geistlichen und weltlichen Wissenschaften (*Institutiones divinarum et saecularium litterarum*). Herausgegeben von *Andreas Pronay*. Spudasmata 163.

G. Olms, Hildesheim/Zürich/New York 2014. 354 S.

Cassiodore a été un homme de la synthèse et du bilan, un homme non pas tourné vers le passé mais, fait rarissime en romanité, vers le futur. Il a cela en commun avec un Isidore de Séville que la fin est arrivée et qu'il s'agit de ne pas laisser tout perdre. On le trouvera ainsi, à l'image des Nichomachi un bon siècle et demi plus tôt, en sauveur par réédition et copie d'une part non négligeable de ce qui nous est parvenu de la littérature latine et plus particulièrement profane. Les *Institutiones divinarum et saecularium litterarum* sont le véhicule privilégié de cette sauvegarde. Cassiodore est un homme de son temps dont l'encyclopédisme porte le désordre cognitif caractéristique; c'est dire que son encyclopédie, comme toutes ses semblables, est un bric-à-brac à peine ordonné en grands ensembles. La traduction en est à la fois facilitée car l'on ne s'y perd pas en vaste cathédrales intellectuelles, et compliquée car certains raisonnements ont la brutalité du trop bref. Dans le cas particulier des *Institutiones*, il reste le problème du style car, malgré le déni d'usage – *plus utilitatis inuenies quam decoris* –, l'auteur des composites complexes des *Variae* complique par un réflexe oratoire qu'il partage cependant avec tous les lettrés du temps. En francophone native, je suis évidemment inapte à juger de la qualité de traduction proposée par *Andreas Pronay* (P.), mais je me dois cependant de reconnaître que l'allemand tel que l'a jadis latinisé Luther, rend admirablement les complications tourbillonnaires d'un latin littéraire qui n'a en somme jamais été conçu comme un véritable moyen de communication. Compte tenu de sa mise en page, le commentaire (179–332) est de taille plus réduite que la traduction (28–178). On trouve confirmation à sa lecture que celui-ci ne doit que faciliter la compréhension d'une traduction que l'on sent comme l'objectif principal de P. Son commentaire est ainsi d'orientation strictement matérielle et ne dépasse jamais le strict minimum intellectif – on ne lui en fera toutefois pas grief car tout de son introduction le montre appliqué à cet unique but. Il reste que, dans un livre voulu comme le porteur d'une traduction, on attendrait des considérations traductologiques; là encore, on en fera pas de trop vilains griefs à P. car personne jamais nulle part ne se donne la peine de s'exprimer sur son travail de traduction.

Carole Fry, Genève

Maxime Pierre: *Carmen. Étude d'une catégorie sonore romaine*. Collection d'Études Anciennes 79, série latine. Les Belles Lettres, Paris 2016. 330 p.

Si vous êtes réfractaire à l'approche structuraliste de l'analyse linguistique et à sa liturgie lexicale, passez votre chemin. Mais vous perdriez beaucoup. Car voici un livre qui, enfin dirons-nous, empoigne à bras le corps le problème des emplois du terme *carmen*. Cette question a embarrassé, quand ce n'est pas désespéré, nombre de traducteurs qui proposaient des solutions que souvent ils ressentaient eux-mêmes comme insatisfaisantes car isolées et détachées de tout système de référence.

Se fondant à la fois sur l'analyse structurale du sens (travaux de R. Martin, C. Moussy et F. Bi-ville) et sur l'approche wittgensteinienne des «airs de famille», l'auteur propose ici une étude qui